

« Appréhender les niveaux de savoir-faire dans les productions techniques préhistoriques et l'apprentissage dans les sociétés d'un passé sans écriture »

Les 27-28-29 septembre 2013, Château de Campagne.

Organisé avec le soutien de fondation Fyssen.

Org. : L. Klaric et J.G. Bordes

Point de départ...

Ces quarante dernières années ont connu une véritable révolution méthodologique avec la constitution et le développement de la technologie comme moyen d'étude des sociétés préhistoriques. Parmi quelques exemples bien connus, le début et la fin du Paléolithique supérieur ont livré en France des sites châtelperroniens et magdaléniens exceptionnellement bien conservés qui ont permis de conduire des analyses technologiques particulièrement fines où l'on a pu par ailleurs distinguer différents niveaux de savoir-faire (ou de compétence) parmi les tailleurs. Ces travaux ont notamment permis d'expliquer certaines variations techniques, qualitatives et morphologiques des productions lithiques au sein d'un même site. Cependant, ces études sont restées rares. Elles furent en outre conduites par des chercheurs dont la réputation de spécialistes de la technologie était largement reconnue. Ainsi, il est sans doute né l'idée que la distinction des niveaux de savoir-faire (dans la taille du silex en particulier) relevait presque exclusivement de préhistoriens/technologues chevronnés et que ce genre d'étude ne pouvait concerner que quelques rares sites privilégiés. Les années postérieures connurent néanmoins un fort développement des études technologiques (lithiques en particulier) qui sont désormais devenus des éléments incontournables participant à la définition des « cultures préhistoriques ». Nos connaissances en ce domaine se sont ainsi sans cesse perfectionnées aboutissant de nos jours à une assez bonne connaissance générale des systèmes techniques lithiques des grandes subdivisions chronologiques et régionales du Paléolithique supérieur Ouest-Européen en particulier. Néanmoins, durant cette période de développement, rares ont été les études qui ont porté sur la question des niveaux de savoir-faire et de l'apprentissage.

Renouveau des études

Grâce au soutien de la fondation Fyssen en 2012-2013, nous avons pu développer un projet de recherche intitulé : « L'apprentissage de la taille du silex chez les chasseurs-cueilleurs du Paléolithique supérieur ouest-européen. Appréciation des degrés de savoir-faire dans les productions lithiques ». Ce projet, regroupant plusieurs paléolithiciens de divers horizons visait à reprendre et poursuivre ces études concernant les niveaux de savoir-faire, à les élargir à de nouveaux contextes chronologiques pour essayer d'approcher la question de l'apprentissage de la taille dans ces sociétés du Paléolithique. À l'issue d'une année de travaux, de nombreuses pistes de recherche et niveaux d'analyse ont été explorées révélant un potentiel particulièrement captivant.

Pourquoi organiser une telle rencontre ?

À l'occasion de discussions conduites avec des collègues spécialistes d'autres périodes et matériaux, il est apparu que la tenue d'une réunion scientifique consacrée à ces questions pourrait s'avérer profitable à la communauté scientifique. En effet, visiter ou revisiter ces questions permet à la fois d'approfondir notre compréhension de la variabilité du matériel archéologique (au de-là de la simple caractérisation de grands schémas opératoires) et surtout d'élargir la portée de nos réflexions pour accéder à une dimension plus sociologique et humaine de ces populations du passé. Néanmoins, rester cantonné au Paléolithique supérieur et au mobilier lithique paraissait limitatif car d'évidence ce thème de la gradation des niveaux de savoir-faire et de l'apprentissage est largement transculturel.

Quels objectifs ?

L'objectif de cette table-ronde est donc de présenter les travaux et les résultats de ce projet Fyssen tout en élargissant la discussion en invitant des spécialistes d'autres périodes (Paléolithique ancien, moyen, Néolithique) et d'autres matériaux (céramique en particulier, le domaine du mobilier osseux nous paraissant moins investi de ce point de vue à l'heure actuelle).

À travers des exposés d'environ 40 minutes, chacun est invité à exposer ses travaux et ses méthodes afin de confronter nos différentes approches. Les résultats pourront évidemment être comparé à un niveau chronologique large (différences Paléo/Néo) ou plus resserré (différences Aurignacien/Gravettien), méthodologique (comment détecter des différences de niveaux de savoir-faire en fonction de matériaux différents comme le lithique, la céramique ; rôle et limite des expérimentations) et enfin interprétatif (comment interpréter des différences de niveaux de savoir-faire en fonction des contextes, des périodes : imitations d'enfants, productions d'apprentis, d'artisans +/- compétents, de spécialistes ou d'experts ; signification d'un point de vue cognitif, etc.). *In fine*, pour certains contextes, on pourra tenter de reconstituer certains aspects des « apprentissages » dans ces sociétés préhistoriques (modes de transmission des savoirs et processus d'acquisition des savoir-faire, etc.). Cette rencontre rassemblant un nombre restreint de participants pourra également être l'occasion de regarder du matériel archéologique et expérimental afin de discuter de la pertinence des grilles analytiques que nous avons développées et de confronter nos perceptions et notre analyse du mobilier archéologique à partir d'exemples concrets.

En replaçant cette question de la gradation des niveaux de savoir-faire et de la transmission des connaissances et savoir-faire techniques au cœur de nos problématiques technologiques nous espérons ainsi améliorer notre compréhension des sociétés humaines du Passé, aussi proche ou lointain soit-il.